

Tupidon, maître du divorce



Premières et dernières pages signées

Andrea L-T

avec la collaboration et la complicité de

Danielle Aubut

Martin Gravel

Mario Séguin

du collectif ***La lune clandestine***

XX^e course à relais — Hiver 2025

***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

L'arôme de cafés fumants emplissait la petite salle à dîner de monsieur et madame Chandra. Madame Chandra se gratta le lobe de l'oreille droite et poussa un soupir exaspéré. Comment avait-elle fait pour partager sa vie avec lui tant d'années sans remarquer cette répugnante habitude à table ?

— Quoi encore ?

Monsieur Chandra se gratta le début de calvitie en se saisissant les nerfs. C'est que sa belle pouliche devenait une de ces carognes dont on entendait parler, autrefois, les vieillards dans les ruelles, et qui jérémiardaient sur leur sort sans jamais passer à l'action. Depuis quelque temps, chaque moment de vie commune était accompagné d'un soupir méprisant et chaque soupir, de lèvres pincées et de regards obliques qui hurlaient la critique et le jugement.

— T'as fini de saper ? Ferme la bouche, c'est dégueulasse !

— Ça va, j'ai fini. M'en vais faire la vaisselle.

Madame Chandra marmonna quelque doléance qui resta suspendue dans l'air et qui n'en arriva point aux oreilles de son époux. Ce dernier alluma la radio, monta le volume, et se mit à frotter les casseroles de la veille. Les tâches ménagères, bien qu'elles eut été peu appréciées des autres, étaient devenues, pour lui, une thérapie bénéfique, n'ayant pour inconvénient que la malheureuse qualité d'être invisibles aux yeux des épouses qui refusent de les voir.



Dans un coin reculé de la scène que nous venons de décrire, derrière un bouquet de pivoines séchées posées dans un vase poussiéreux, Cupidon rangeait ses fléchettes et sarbacane dans sa fonte en cuir qu'il sangla sur la selle du matou qui lui servait de transport. Celui-ci lorgnait le vase aux pivoines depuis qu'ils étaient arrivés chez les Chandra.

— Allons, Renard, on reviendra demain. On les aura à la longue. Je sens qu'ils sont pas loin, pas loin du tout. Il faut savourer ça ! C'est pas tous les jours qu'on peut se régaler d'une rupture aussi délectable que celle-ci !

Le chat noir tout attelé cligna lentement des yeux et se tourna les moustaches vers le petit génie de la destruction qui se prenait pour son maître. Personne ne disait à Renard quoi faire ni comment. Il offrait ses services de coursier à prix juste, sans plus.

Tupidon se hissa sur le dos de Renard et lui communiqua la prochaine adresse où ils iraient semer la zizanie. Renard se leva indolemment. Il obéirait à Tupidon, mais non pas sans donner un coup de queue qui fit “accidentellement” basculer le vase.

Tupidon et Renard avaient déjà franchi le seuil de la petite fenêtre quand la brise matinale vint porter jusqu’à leurs oreilles les sons du fracassement de céramique contre céramique et la dispute domestique qui s’ensuivit.

La journée commençait à merveille.

Tupidon prononça à l’oreille de son félin destrier les coordonnées des prochains bienheureux mariés qui auraient à subir une torture alanguie. Renard fit mine de ne rien comprendre mais traversa tout de même les haies qui entrecroisaient les parterres de banlieue parfaitement manucurés. Comme s’il avait décidé lui-même de la destination. Il piétina les potagers, chassa une conférence de mésanges et sauta avec grand talent la clôture des Franco pour enfin se faufiler dans la salle de lavage. Là, dans le coin derrière la table à repasser encore laissée à traîner devant la toilette, Renard se coucha sur la bouche d’aération qui soufflait de l’air chaud.

Tupidon descendit et consulta son journal du chaos. Il y compta un treizième et un quatorzième dard chez les Chandra. Puis il se grinça les dents devant le nombre de dards dépensés chez les Franco.

— Non mais ils sont tenaces, eux, grommela-t-il en comptant les coches grattées à la hâte au fil des semaines. 39 visites, 78 dards, et monsieur et madame Franco persévéraient dans la routine et la complaisance.

Renard était déjà endormi quand Tupidon sortit de la salle de lavage et alla s’installer sur la crédence du salon. Là, il prépara son arme et attendit patiemment. C’était dimanche matin et monsieur Franco viendrait bientôt allumer la télé et fuir l’ennui devant un match de n’importe quel sport.

Deuxième partie — *Danielle Aubut*

L'arôme de maïs soufflé au beurre emplissait le salon de monsieur et madame Franco.

Madame Franco se gratta le lobe de l'oreille droite et poussa un soupir de satisfaction. Comment avait-elle fait pour partager sa vie avec lui tant d'années sans remarquer cette mignonne habitude qu'il avait ?

— Tu grognes !

— Hein ?

Il se frotta l'arrière du cou et lui tendit le bol et elle se servit en lui disant:

— Quand tu manges ton pop-corn, tu grognes de satisfaction.

— Tu m'en diras tant, ma belle fleur !

— Je crois que c'est le beurre et le sel. À bien y penser, tu fais de même avec les épis de maïs et avec les patates au four. Le beurre fondant et le sel, ton péché mignon !

Monsieur Franco attira sa femme vers lui et lui roucoula un grognement plus bestial à l'oreille.

— Parlant papilles gustatives, je vais te faire comprendre ce qui me fait vraiment plaisir.

Et s'ensuivit un début d'échange d'effleurements coquins devant le match de soccer abandonné.

Tupidon sur la crédence était complètement dégoûté par la scène qui se développait devant lui malgré les fléchettes lancées à l'oreille de l'une et au cou de l'autre.

— Dégueulasse ! Je n'y comprends rien, c'est encore pire que si je n'avais rien fait !

Voici notre petit bonhomme haut comme trois pommes rouges de colère. Il s'élança sur le tapis sans utiliser sa poudre d'escapadolette : pas besoin de disparaître à leurs yeux ; ils surnageaient dans l'extase montante ! Pas hygiénique pour deux sous, le maïs au beurre se répandait partout sur le tapis jaune or.

— Je ne peux pas assister à ça !

Il se précipita vers la salle de lavage. Un autre échec à inscrire au journal du chaos. Une enquête s'imposait et il savait à qui s'adresser mais auparavant il devait se requinquer le moral. Il enfourcha Renard et décida de s'offrir un nouveau couple sous la dent. À l'oreille du noir matou, il murmura :

— Au parc du coin. Allez, ouste !

Ah voilà ! De loin il vit deux jeunes promenant leur chien et entreprit de les suivre, malgré les feulements du chat étourdi de rage par le canin et les oiseaux chantants partout.

Ces deux-là paraissaient filer le parfait bonheur. Main dans la main, ils se dirigeaient vers un banc. Une famille à l'aire de jeu les saluèrent :

— Bonjour, les Takahashi ! Quel beau dimanche !

Du haut d'une branche surplombant la scène, Cupidon, dissimulé dans la fourrure de Renard, prépara sa sarbacane. Il allait souffler mais c'est alors qu'avec stupéfaction, il entendit ceux qu'il avait pris pour des amoureux s'invectiver méchamment et suavement entre deux sourires. Tout ça mielleux comme du fromage fondu sur une tranche de pain chaud. Les pires insultes déclamées par deux bouches paisibles.

Interloqué, notre archer hésitait. C'était presque trop facile. Mais il méritait un remontant. Il décida de les écouter et il le fit longtemps avec ravissement, leurs mots cruels agissant tel un élixir sur son orgueil froissé par les Franco. Finalement, il décida de leur porter le coup de grâce. Sitôt les fléchettes lancées, les paroles jouissives sortirent des lèvres des Takahashi.

— Tu auras des nouvelles par mon avocat !

— Avec plaisir, prépare-toi à vivre chichement, mon pingouin pédant, place au divorce, ma belle !

Cupidon se félicitait déjà quand il constata que le couple avait toujours les mains jointes et ne semblait pas se décider à se séparer tout en continuant l'engueulade murmurée.

Elle dit soudain :

— *Time out*, j'ai faim !

Et les deux faux ennemis de s'éloigner vers le *food truck* du quartier en gambadant.

— Décidément, tu perds la main, pensa Renard qui avait profité de l'intermède dans l'arbre pour dévorer une mésange. Quelle journée !

Tupidon pensa avec philosophie que la pause avait quand même eu des bénéfices; un échange de bêtises gratuites et un nouveau couple à mettre à l'ardoise. Maintenant c'était le moment de passer aux choses sérieuses. Il dirigea sa noire limousine récalcitrante vers le jardin botanique, rayon des roses, et descendit de selle à la joie du chat qui partit en chasse autour. C'était bien là, sous l'horloge solaire que recevait Raguénar, le gnome maléfique, disponible pour consultation. Tupidon avait l'honneur de faire partie de son fan club. Après les fausses politesses d'usage, il lui raconta son malaise. Perdait-il la main ? Devait-il ajuster son poison ? Pourtant tout allait ailleurs.

Raguénar réfléchit longuement, questionna et donna son verdict:

— Ils semblent avoir une forme d'immunité. Comme s'ils avaient été vaccinés. Je te suggère de creuser plus à fond leur passé ou leur entourage. Il doit y avoir moyen de briser cette alliance.

Le gnome s'interrompit soudain.

— Il y a du grabuge là-haut à deux heures ! Une force lumineuse se dépose ! Qu'ont-ils besoin de ce bonheur après lequel ils courent en vain. Nous savons mieux dans les ténèbres. Sois lucide, sois prudent. Prends le tunnel du sud-ouest par ici...

Troisième partie — *Martin Gravel*

Cette conversation avec Raguénar n'éclairait point Tupidon.

Une sorte d'immunité ? Mais qu'est-ce qui pourrait faire en sorte que ces couples soient immunisés contre mes flèches ?

Qu'ont en commun les trois couples qui ne se brisent pas ?

Là était la clé de l'énigme, s'il trouvait ce qui était commun dans ces trois couples, il pourrait y trouver la faille et y trouver un point faible pour briser le tout.

À sa sortie du tunnel, Cupidon se retrouva dans un coin qu'il ne connaissait pas. Il avait entendu parler de la partie de la ville qu'on appelait : le quartier des céliboches mais ne s'y était jamais aventuré. Pourquoi il serait allé là... des célibataires, il n'en avait rien à cirer car rien n'avait à être brisé, un peu comme si le travail avait été fait.

Il remarqua quelques visages familiers, des gens qui semblaient parfois heureux, parfois malheureux, mais chacun ne semblait que s'occuper de lui-même. Il décida de s'installer pour analyser un peu plus les comportements de ces céliboches.

Quelques heures ont passé et le constat est clair, ces gens ne vivent que pour eux. Les interactions sont quand même assez rares et les échanges sont courts, secs et sans suite.

Bien que le constat soit clair et sans équivoque, il lui était toujours impossible de trouver la faille dans les couples qui le préoccupaient.

Il était temps de retourner dans le patelin des couples incassables, quand sa monture se pointa le museau, relaxe comme toujours. Il la chevaucha et se mit en route.



Alors qu'il arrivait autour de l'appartement des Chandra, un sourire involontaire se dessina sur son visage. De la chicane, de la chicane le matin... Les meilleures ! Celles qui font en sorte que la journée est pratiquement toujours gâchée, quelle belle façon de commencer une journée !

Le destin a déjà pris une longueur d'avance on dirait. Quand il eut enfin vue sur la scène, il vit monsieur Chandra, avec de grands gestes, en virulente diatribe envers sa dame qui, le visage rouge, les yeux bouffis, le regardait non sans essayer de ne pas se laisser atteindre par les propos de ce dernier.

Armant son tube de quelques fléchettes, Cupidon se dit que l'heure du coup de grâce était maintenant venue, quelques fléchettes sur chaque individu feront en sorte que ces deux personnages se retrouveront célibataires sous peu.

Swiffff, swiffff.... On change de cible... Swiffff swiffff... Les fléchettes atteignent les cibles... Laissons maintenant le temps faire son œuvre.

À son grand désarroi, la chicane se calme... Mais que se passe-t-il ? Les fléchettes ont fait exactement l'inverse de ce qu'elles sont supposé faire... Au lieu de finaliser la relation, voici maintenant monsieur Chandra, les yeux pleins d'eau, qui se colle à madame et lui fait un câlin...

Tupidon déteste les câlins... Rien n'est plus bête qu'un stupide câlin ! Les câlins rapprochent les gens... C'est dégueulasse, selon lui.

Découragé mais encore avec de l'espoir, il décide maintenant de chercher à retrouver les Takahashi. Il sentait que c'étaient eux les plus proches d'une rupture, autant s'essayer avec eux afin de remonter sa moyenne de réussite.

Il n'a pas été long pour que Renard et lui les trouvent. Près du même parc où il les avait vus la première fois.

Mais quoi ??? Que se passe-t-il ?? Ils se battent ??? Merveilleux !!! Monsieur qui bat madame... Mais euh non... C'est madame qui bat monsieur. Mais non... En fait, oui : les deux se battent !

Facile !!! Tupidon fait un *paw five* à sa fidèle monture qui a l'air de s'en foutre totalement !

Sarbacane en main, on insère les fléchettes, et hop ! C'est le temps de tirer. Mais juste avant de tirer... Diable. Merde. La bataille s'arrête ?! Et... et ?! Mais ils se parlent ! Mais... Que se passe-t-il ???

Ils s'embrassent... Ouache ! Encore pire qu'un câlin... Un échange de bave... Beurk !

Curieux, il avait déjà essayé un baiser avec Renard... pour se rendre compte que c'était vraiment dégueux... L'haleine d'un chat mangeant des souris... La salive qui goûtait mauvais, et cette langue... Mais que dire de cette langue ? Du papier sablé...! Il en avait fait des cauchemars pendant des semaines en y repensant.

Depuis, il était inconcevable pour lui qu'un baiser puisse rapprocher des gens... Mais c'était le cas et présentement, même si les Takahashi se battaient il y a quelques minutes... ils étaient en parfaite harmonie présentement.

Furieux et sans réponse, Tupidon bouillait...

Il n'était malheureusement pas au bout de ses peines...

Quatrième partie — *Mario Séguin*

Tupidon nageait en plein mystère, persuadé que les fléchettes étaient à l'origine du problème. Quelle était donc l'étrange affaire avec ses projectiles ? Elles ne semblaient plus avoir d'effet sur les couples en parfaite harmonie. Quelqu'un aurait-il altéré les dards achetés dans la boutique de Raguenar ? Quelqu'un lui en voulait-il ? Ou bien était-ce la faute du poison qui était passé date depuis deux jours seulement ?

Déterminé à percer ce mystère coûte que coûte, Tupidon, bien malgré lui, devait faire appel aux services du renommé Pavrex, le chimérologue spécialiste des malédictions et anomalies magiques.

Les deux personnages avaient un passé trouble. Pavrex accusait Tupidon de l'avoir attaqué avec ses fléchettes empoisonnées par simple désir de vengeance puisque Pavrex avait obtenu une note plus élevée lors de l'épreuve des failles d'enchantement à la clinique de Raguenar. Tupidon, de son côté, insistait pour dire qu'il ne visait pas Pavrex, mais un camérel qui ne cessait de changer de couleur au fur et à mesure qu'il avançait sur une branche derrière Pavrex. Le camérel, croisement entre un écureuil et un caméléon, servait souvent de cible pour les pratiques à la sarbacane.

— Renard ! Allez, viens. On s'en va chez Pavrex !

Pour seule réponse, le chat noir fit un « shhh » bien sonné et s'assit sur son arrière-train avec toute la grâce féline que son pelage lui permit.

— Mais, qu'est-ce qui te prend, toi ! Je ne te paye pas pour que tu t'écrases sur ton cul à contempler les souris qui passent.

— Mon contrat de coursier est échu. Il prenait fin... il y a 20 minutes.

— Bah ! Je te renouvèle pour une autre semaine, le temps de finir toutes ces épreuves pour mon doctorat d'enchantement maléfique.

— Shhhh... pas si vite, mon Tupidon. Le prix a augmenté. Que veux-tu ? L'inflation ne nous ménage pas.

— Combien ?

— Les tarifs sont assujettis à la nouvelle réglementation qui régit notre territoire. C'est sans compter les impôts qui ne cessent d'augmenter d'année en année.

— Me niaises-tu, toi ? Vous êtes les mieux payés de tout le royaume. Vous n’avez qu’à vous pavaner de maison en maison, sans prendre aucun risque.

Avant de perdre patience, Cupidon capitula et accepta les termes du nouveau contrat à la joie de Renard qui s’en poulérait les babines.

Ronronnant de satisfaction, Renard se faufilait maintenant à travers les haies, les plates-bandes et les potagers en prenant bien soin de saccager fleurs et plantes sur leur passage. Pavrex demeurait à l’extérieur de la ville, à l’Observatoire du Voile Fendu. C’est dans cet étrange bâtiment en ruines qu’il avait élu domicile afin d’analyser les fluctuations des enchantements à l’aide de lentilles enchantées pour détecter les perturbations magiques. Parfois, d’étranges créatures apparaissaient à sa fenêtre, attirés par son travail.

Cupidon savait très bien que seul Pavrex pouvait l’aider. Surtout qu’il connaissait les pouvoirs de la loupe alchimique que Pavrex gardait sur lui jour et nuit. Cette loupe permettait à son propriétaire de résoudre les plus sombres problèmes maléfiques.

Juste avant d’arriver, Cupidon ordonna à son coursier de prendre une pause. Il devait mettre de l’ordre dans ses idées et organiser sa pensée. Il feuilleta son journal du chaos et fit rapidement un sommaire des résultats du mois dernier en matière de divorces. Pffft ! pas très reluisant.

Les Chandra : 14 fléchettes et pas l’ombre d’une séparation à l’horizon.

Les Franco : 78 dards et le couple filait toujours le parfait bonheur.

Les Takahashi : 2 fléchettes seulement, mais un comportement des plus bizarre.

Les Zoric : 56 atteintes au cou du couple et pas un mot plus haut que l’autre chez ces nouveaux-mariés

Les Damaris : 43 lancers, dont 6 qui ratèrent la cible. Le mot divorce n’avait même pas été prononcé chez ce couple de séniors.

Il fallait remonter au mois précédent pour compter les succès : 9 divorces sur 14 couples visités. Mais que se passait-il, ce mois-ci ? Quel phénomène s’avérait à l’origine de cette déviance ?

Pavrex ouvrit la porte avant que Cupidon n’ait eu le temps de frapper.

— Je t’attendais...

- Vraiment ?
- Tu es dans le trouble, mon Tupidon. Le doctorat semble te glisser entre les doigts. Bientôt tu perdras ton titre et tu ne pourras plus opérer dans cette région.
- Je sais, je sais. Peux-tu m'aider à résoudre ce mystère. Tu es au courant que mes fléchettes ne semblent plus fonctionner.
- J'ai vu ça à travers mes lentilles enchantées. Je me demandais quand tu viendrais quémander mon aide...

Conclusion — *Andrea L-T*

Pavrex examina les fléchettes; il les tourna, les huma, en fendit une du bout d'un scalpel, puis poussa un soupir.

— C'est bien ce que je soupçonnais. Pas de poison, pas d'enchantement. Du toc. Raguenar t'a leurré comme un jeune lutin crédule.

Tupidon roula les yeux.

— Ce rat des cryptes ! Il m'a vendu des cure-dents enrobés de poudre de cannelle !

— Ouai ! répondit Pavrex en saisissant une trousse sur une étagère. Inoffensifs, mais irritants.

— Ca n'explique pas tout ! Ça n'explique rien !

Tupidon était dans tous ses états. Mais Pavrex avait une longueur d'avance.

Il intima à Tupidon de s'asseoir sur un vieux tabouret. Un examen sommaire de sa peau révéla des stries courant sous l'épiderme.

— Hmm...Tu entames ta métamorphose, annonça Pavrex. Une puberté plutôt tardive, il me semble... Tu vas te déplier, te délier et ça va faire mal. Tu vas suer comme un démon dans un bénitier.

Tupidon pâlit.

— Est-ce que... est-ce que je vais changer ?

— Mais bien sûr que tu vas changer ! Quelle question idiote ! C'est la définition même de « métamorphose » !

Tupidon commençait déjà à s'affaiblir. Une nuit sans lune venait de tomber. Pavrex emmena son invité dans une alcôve de l'Observatoire, scella la porte de runes protectrices, et l'y laissa pour la durée complète d'un cycle lunaire. Les premiers jours furent accompagnés de hurlements quotidiens bien que personne ne se trouva à proximité de l'Observatoire pour s'en inquiéter. Puis on n'entendit plus rien pendant un long moment.

La veille de la nouvelle lune, Tupidon se mit à s'extraire de sa vieille peau en épluchant une partie de l'enveloppe qui s'était formée au cours du dernier mois. Chaque geste faisait gémir la délicate gaine. Il glissa hors de cette étrange chrysalide laissant par terre un manteau flétri, transparent, encore accroché à ses talons. Il se redressa, tremblant et moite. Pavrex l'attendait dans le corridor, une tunique sobre au bras.

— Bienvenue parmi les tiens, dit-il.

— Puis-je me voir ? murmura Tupidon.

Pavrex le guida vers un énorme miroir à la glace ternie.

— Mais... je n'ai pas changé !

— Il n'avait jamais été question de transformation physique ! La vraie métamorphose ne se voit pas. Elle s'endure.

Pavrex invita Tupidon à le suivre. Ils longèrent un long corridor illuminé par des torches aux flammes bleues. Tupidon traînait sa mue derrière lui. Ils pénétrèrent la grande bibliothèque circulaire de Pavrex et se rendirent à l'autel, au centre, où trônait une magnifique collection de volumes à tranches dorées, reliés en cuir d'hippocampe.

— J'ai étudié ton espèce, annonça Pavrex en tapotant le livre. Tu es un Méditor. Un génie de l'introspection. Les Méditors ne créent ni l'amour ni la haine. Ils ne sèment ni la discorde ni l'harmonie. Ils guident. Ils aident les individus à se trouver eux-mêmes.

Tupidon fronça les sourcils.

— Et les couples que j'ai ciblés ?

— Se sont aimés eux-mêmes. Je présume qu'en s'aimant, ils ont sauvé leur union. Tu aurais fait ton travail de Méditor sans le savoir. Et tu l'aurais fait exceptionnellement bien !

Tupidon demeura longtemps en réflexion. Un Méditor ? Ce serait vrai ? Entretemps, Pavrex trancha délicatement le dernier lambeau de mue encore collé à ses talons. La peau morte, flasque et affaissée, conservait la silhouette exacte de Tupidon. Il l'accrocha avec soin entre un gant d'invisibilité brûlé et un casque de sirène rouillé.

— C'est une mue rare. Tu es une créature rare. Cela compensera, en partie, la disparition de ma boule de cristal.

Renard, qui jusque-là faisait semblant de dormir près du poêle, ouvrit un œil. Il bâilla avec indifférence.

— Je ne l'ai pas prise, souffla-t-il sans conviction.

Pavrex grimaça, rangea son scalpel puis lâcha (plus pour lui-même que pour répondre) :

— Bien sûr que non.

Tupidon harnacha Renard, fourra ses fléchettes dans sa besace et partit à l'aube. Les haies humides luisaient sous les rayons naissants. Tupidon s'approcha de la maison des Chandra et colla son visage à la vitre.

Dans le lit défait, monsieur et madame Chandra se serraient sous la couette, murmurant des mots doux entrecoupés par des rires tendres.

Tupidon soupira. Pavrex avait raison. Il n'était pas maître du divorce. Il ne l'avait jamais été. Ce constat vint provoquer un renversement fondamental de son identité sans rien apaiser de sa soif de chaos. Un conflit grondait en lui. Laquelle de ces forces opposées l'emporterait : sa mission d'inspirer l'amour-propre ou sa pulsion de semer le germe de la rupture ?

Une porte claqua au loin. Un sanglot étouffé par un oreiller flotta dans le vent. Renard redressa les oreilles.

Tupion enfourcha aussitôt Renard qui suivit la piste sonore jusqu'à une maisonnette où une fenêtre entrouverte laissait échapper des cris. Tupidon colla son visage à la vitre.

Un homme pleurait dans un lit d'enfant. Une femme déferlait dans la maison comme un orage, balançant à l'aveugle objets et colère contre la porte.

— Comme tu me manques, sanglota l'homme en serrant contre lui une peluche.

Tupidon sentit monter en lui un frisson de clarté. Il sortit sa sarbacane. Une seule fléchette, le tir fut parfait.

L'homme arrêta de pleurer. Il inspira, se moucha, se leva. Il ouvrit le placard et en sortit une valise.

La journée commençait à merveille.

F I N